

TOAST

écrit pour le **CENTENAIRE de l'Internat en Pharmacie**

le 15 Mai 1920

qui devait être présidé par M. le Professeur GUIGNARD
Membre de l'Académie des Sciences et ancien Interne.

(Ce toast n'a pas été prononcé : l'auteur ni le destinataire n'étant présents au banquet)

*En hommage à M. le Professeur GUIGNARD
et à tous les camarades.*

I

D'un cœur sincère, à tous, Camarades ! Salut !
Adulte ou grisonnant, chauve ou bien chevelu ;
Ayant ou non, semé, sur les sentiers arides,
Maintes illusions... ou glané quelques rides...
Je me sens tout joyeux et le proclame en vers
(Si l'on appelle ainsi des phrases à l'envers).
Bravant la C. G. T., vous n'avez pas fait grève :
Grand merci ! Grâce à vous, je fais un joli rêve :
C'est mon printemps enfui que, ce soir, je revois.
Beau *brun*... devenu *blanc*, je reconnais ta voix ;
Tel — négligé jadis — est nippé mieux qu'un prince ;
Ce gros Roger-Bontemps... nous l'avons connu mince ;
Celui-là, qu'on a vu bon drille et franc buveur,
Montre, pour Saint-Galmier, une morne feveur !...
Si, passant la revue, il faut que je m'arrête
Devant le distingué Président de la fête ;
Malgré que, de Science et d'Honneurs revêtu,
Il ait droit à l'insigné habit de l'Institut,
Ce flamboyant soleil, — moi, fumeuse lanterne —
J'oserai le fixer tout comme un simple interne ;
Car, malgré les succès, si haut qu'il soit monté,
Sa devise est toujours : courtoisie et honté.

.....
Camarade GUIGNARD, Roi de la Botanique,
Pardonnez au rimeur, être licencié ;
Mais je rencontre, enfin ! l'occasion unique

De vous traiter d'égal... Et c'est délicieux !
D'ailleurs on me croirait la cervelle troublée
Ou bien un triple sot, téméraire à l'excès,
Si j'oubliais qu'Il est premier de l'assemblée :
Un camarade, soit ! mais grand savant Français.

II

La fête de ce soir est extraordinaire ;
Qui la verra, *deux* fois, est un rare mortel :
C'est, de notre Internat, le premier CENTENAIRE,
Que, justement, préside un aimable Immortel.

Le choix fut très-heureux. Il porte l'estampille (1)
De la Science austère et de l'Honneur aussi.
Son éclat rejaillit sur toute la famille
Qui peut dire : " le cher enfant a réussi ".

On peut bien exceller sous plus d'une rubrique...
Vivant au PONT-des-ARTS, parmi les lauriers verts,
Son herbier est rempli de fleurs de Rhétorique :
Chez lui, la prose vaut même les plus beaux vers.

Il a dû commencer par des labeurs modestes,
Comme nous, dont plusieurs sont restés en chemin.
Elu par le Destin, pour de plus nobles Gestes,
Montant, à ceux d'en-bas, il sut tendre la main.

Quand Monsieur l'Inspecteur vient dans notre officine,
Il scrute, d'un regard rapide et clairvoyant ;
Mais l'ancien compagnon de Necker ou Lourcine,
En faisant son devoir, est toujours bienveillant.

J'en sais d'autres, pourtant, nés sous l'heureuse étoile,
Comblés par la Fortune ou la Gloire — c'est mieux —
Chez qui l'orgueil a mis, au Souvenir, un voile...
Les brouillards des sommets font le cœur oublieux.

Parmi nous, toutefois, pas un seul " nouveau riche ",
Fier de l'argent acquis, sans peine, trop souvent.
Le blé de Messidor fait honte aux champs en friche :
Ici, marchent de pair, l'humble et le grand Savant.

(1) Ce jour-là même, le Professeur Guignard était nommé Commandeur de la Légion d'honneur.

Le temps, que nous passons dans les salles de garde,
Trempe le caractère et scelle l'amitié.
Bicêtre — dont je fus libéré... par mégarde —
Saint-Antoine, Hôtel-Dieu, Tenon ou la Pitié,

Fraternels, nous ont vus... Au cours de notre histoire
— Si quelqu'un l'écrivait impartialement —
On trouverait ces mots : travailler, rire, boire
Et, sans nul doute, aimer !... Rougissons chastement.

Ces verbes sont-ils pas la trame de la Vie ?
Vers l'époque où, de rose, on teintait l'avenir,
Plus d'un, chargé d'hivers, jette un regard d'envie,
Surtout ce soir, où nous fêtons le Souvenir.

Sur l'âge révolu, lorsque son œil se fixe,
Mon vieux Pégase tente un vol un peu lassé...
Naguère, aux examens, j'étais bien moins proluxe.
Arrêtons-nous ! pour boire au joyeux temps passé.

A notre Président ? Que de longues années
Le ramènent, toujours alerte, à nos banquets.
On dit : " roses du cœur ne sont jamais fanées "...
Donc, pour lui, nous aurons encor de frais bouquets.

Sa boutonnière — à qui la gloire fait risette —
Rougit déjà *deux* fois... Oh ! rien de la Pudeur...
Il lui faudra porter — plus large — sa rosette ;
Car, depuis ce matin, le voilà... Commandeur.

Qu'on batte un triple ban !... Par ce geste superbe,
C'est clair : tous à la fois, nous sommes honorés.
Chaque élève, à l'Ecole, est un grand homme... en herbe ?...
Maître — en votre personne — on nous a décorés...

Et je bois, de grand cœur, Messieurs, à vos familles.
Que le beau temps, chez vous, règne en toutes saisons ;
Que vos fils soient lurons, gracieuses vos filles,
Qu'à long bail, le bonheur se fixe en vos maisons !

A nos printemps défunts, à l'époque d'ivresse
Où le moindre plaisir vous semble un vrai régal ;
Où, presque chaque mois, on changeait de maîtresse
Afin de s'entraîner... au devoir conjugal !

A tous les compagnons de la même carrière !....
— Il en est qu'une fée a comblés de ses dons —
Secourables, à ceux, demeurés en arrière,
N'ayons pas sur le cœur de lâches abandons !

Soyons reconnaissants aux généreux Mécènes
Qui, pour notre cagnotte, ouvrent leur coffre-fort.
Malchance et pauvreté sont des mères malsaines :
A notre trésorier, apportez du renfort !

Du reste on nous l'a dit sur les bancs du collègue :
Si l'Argent est la clef des plaisirs superflus,
Parmi tant de pouvoirs, son plus beau privilège
C'est : d'apporter l'espoir à ceux qui n'en ont plus.

Et n'oublions jamais ceux qui dorment sous terre,
Ceux que la mort faucha dans un but glorieux.
Pour éclairer leur nuit profonde et solitaire,
A leurs mânes, gardons un souvenir pieux.

Je porte un toast ardent à la chère Patrie !....
Pour que, du Boche, enfin ! nous soyons triomphants :
Cinq ans ! elle a tenu.... Mais elle en sort meurtrie ;
Que battent, en un seul, les cœurs de ses enfants !

La lyre vibre mal s'il lui manque une corde ;
Elle n'est plus alors qu'un banal instrument ;
C'est pourquoi j'ose faire appel à la Concorde :
La France en a besoin surtout en ce moment.

Passant, à l'hôpital, une ou plusieurs années,
Nous eûmes, sous les yeux, tous les fléaux humains ;
Et de grandes leçons nous y furent données,
De Solidarité, qui rapproche les mains.

Essayons que plus rien, jamais, ne nous divise !
Mieux qu'au Palais-Bourbon, mieux même qu'au Sénat,
Faisons nôtre, toujours, cette belle devise :
(Puisque l'on a couru le même championnat)
" Tous pour un, un pour tous ".... Gloire à notre Internat !

H. COULLON (Pascalon),

INTERNE DE LA PROMOTION 1887.

15 Mai 1920